

AS ECHOS Maristes

Institut des Frères Maristes

Numéro 47 – Année 17 - Mars 2004

CHEMIN DE CONVERSION

Le message de Jean-Paul II pour le carême 2004 s'inspire des paroles de Jésus : « Celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille. » (Mt 18, 5) Les pères et les éducateurs sont des exemples d'accueil. Mais il existe des manières de ne pas « accueillir » les enfants, les victimes de la violence des adultes qui les abusent sexuellement, les incitent à la prostitution, à la contrebande et à la consommation de drogues, les obligent à travailler, les enrôlent pour combattre, les transforment en victimes de l'infâme trafic d'organes et des êtres humains ou les laissent mourir du sida. Le Pape a formulé cette question : « Quel mal ont commis ces enfants pour mériter autant de souffrance ? » Il semble impossible de répondre à cette question inquiétante dans une perspective humaine. Seulement la foi nous aide à pénétrer ce profond abîme de douleur.

À la lumière de ces situations, le charisme de Marcellin est d'une actualité fulgurante. Frères et laïcs maristes, hommes et femmes, nous ne pouvons pas croiser les bras devant ce spectacle désolant. Notre conversion du carême consiste à découvrir Jésus dans la douleur de l'enfant qui souffre et à faire tout ce que nous pouvons pour lui.

L'esprit de sacrifice durant le carême

Fr. Seán D. Sammon, Supérieur général

Il y a quelques années, lors d'une visite dans une école d'Australie méridionale, je parlais de la promotion des vocations avec un groupe d'étudiants. Je leur ai dit : « Aidez-moi à comprendre pourquoi si peu de jeunes de ce pays, de mon pays et d'autres pays se font religieux aujourd'hui. »

Un jeune homme prénommé George m'a immédiatement répliqué : « Seán, une partie du problème vient de ce que ta génération ne parle plus de sacrifice à la nôtre. » Sa réponse m'a étonné. George a poursuivi : « Votre vie est une vie de sacrifice. Il faut que vous soyez clairs sur ce sujet. Ce n'est pas une vie comme les autres, pourquoi alors devrais-je y consacrer ma vie ? »

Esprit de sacrifice ! Certains peuvent déjà l'écarter comme une vertu démodée. Mais le passage des ans nous apprend que, démodé ou non, le sacrifice est au cœur de toute vie bien vécue. Le parent éveillé au milieu de la nuit par les cris d'un enfant sait fort bien que le sacrifice est une vertu de tous les temps. Il en est de même pour



Le Frère Seán, Supérieur général

l'athlète, le danseur ou l'enseignant. Marcellin Champagnat en savait long sur le sacrifice. Cette vertu s'était incorporée au tissu de sa vie et elle l'a aidé à établir ses priorités. Il avait un rêve et il l'a transformé en une réalité grâce au sacrifice et au dur labeur. Dans l'Église, la tradition associe le sacrifice avec le temps du carême. Avant Vatican II, la pratique du sacrifice durant le carême était uniforme et universelle. Durant ce carême, bien qu'il appartienne davantage à chacun de nous de déterminer les sacrifices qui accompagnent ce temps, gardons présent à l'esprit ce principe fondamental : le sacrifice est au cœur d'une vie bien vécue. Agissons donc en conséquence. ♦



Une acrobatie, fruit de sacrifice et de discipline



À EL PINAR DE RUBÍ, ESPAGNE

Volontariat, une expérience vécue

Kary Lumbreras, Association Partager, inspirée de Marcellin Champagnat - Rubí, Espagne



Contempler l'avenir avec espoir

Manuel, un enfant de huit ans, au regard perdu, triste, peu accessible, mais qui, lui, tentait d'attirer votre attention par n'importe quel geste ou excuse. Il recherchait toujours une bise, une étreinte, une caresse. J'ai interrogé des voisins au sujet de sa famille et j'ai appris que ses parents étaient séparés, que la mère avait abandonné ses enfants pour les laisser à un père alcoolique, drogué, chômeur...

Manuel survivait comme il le pouvait. Quand il n'avait rien à manger, il trouvait un prétexte pour se présenter à la maison d'un voisin. Lui et sa sœur se nourrissaient ainsi. Un jour il est venu au Centre avec les poches pleines de friandises et de jeux électroniques sophistiqués. Cela nous a intrigués puisque nous ne pouvions pas comprendre comment Manuel avait pu se procurer tout cela.

Une autre fois, je suis allée dans le quartier à l'heure des classes afin de parler avec son père et, à ma grande surprise, j'ai trouvé Manuel et un autre enfant au milieu d'un cercle de jeunes adultes à qui ils essayaient de vendre des sachets de cocaïne. Manuel était revendeur ou dealer, et il obtenait toujours un peu de coke pour son père ; nous avons alors su comment il s'était procuré les jeux et les friandises. Manuel pouvait m'enseigner, malgré mes quarante-trois ans, comment survivre dans un environnement où la délin-

Il y a maintenant environ dix ans que des amis et moi, attachés au collège mariste de Rubí, sommes arrivés à « el Pinar », un quartier marginal de notre ville. Là j'y ai connu

quance, la prostitution, la destitution, les drogues, l'alcool étaient son pain quotidien. Il avait pour fidèles compagnons la malnutrition, le manque d'hygiène, une santé plus ou moins précaire et des poux qui pullulaient sur sa petite tête. Manuel était un enfant comme les soixante-dix autres enfants qui viennent au Centro Compartir, qui vivent dans un environnement familial semblable au sien. Un enfant né dans une société où les adultes se fardissent de beaux discours en disant que nous sommes tous égaux et que nous jouissons tous des mêmes droits et libertés. Mais de quoi parlons-nous, nous les adultes ?

Vous aurez remarqué que je parle de Manuel au passé parce qu'il y a deux ans il est mort écrasé dans la rue, son vrai chez-soi... Manuel sera toujours dans notre cœur. Pour cette raison mes compagnons et moi continuons de travailler pour faire en sorte que des situations semblables à celle de Manuel ne se répètent pas. Quelque chose m'a fait comprendre que ces enfants allaient être mes enfants, nos enfants. J'ai pensé à Marcellin, à son oeuvre, à Montagne dont j'ai si souvent lu l'histoire. Je ne sais pas si j'ai perdu la tête, mais j'ai décidé de consacrer ma vie à ces enfants. Je

travaille aussi dans des tâches semblables au Casal de Ca N'oriol, dans des projets qui s'occupent de familles et d'enfants à risque, et avec Caritas comme assistante sociale chargée de l'accueil. Aujourd'hui, je ne pourrais travailler ailleurs parce que c'est ma vie. ♦



Donner la joie aux enfants

Numéro 47 – Année 17 – Mars 2004
INSTITUT DES FRÈRES MARISTES

DIRECTEUR : Fr. Lluís Serra

TRADUCTEURS : français : Gilles Beauregard; anglais : FF. Gerard Brereton, Joseph Belanger et Mario Colussi; espagnol : FF. Miguel Ángel Sancha et Josep Roura ; portugais : João Fagherazzi et Virgilio Balestro.

PHOTOGRAPHIE : Fr. Lluís Serra et archives

MAQUETTE ET CLICHÉS : TIPOCROM S.R.L. – Via G.G. Arrivabene, 24
Rome. Italie

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250, 00144 - Rome. Italie.
Tél : (39) 06545171 - Fax : (39) 0654517217

E-MAIL : publica@fms.it

SITE WEB : www.champagnat.org

ÉDITEUR : Institut des Frères Maristes. Maison générale – Rome. Italie.

IMPRIMEUR : C.S.C. GRAFICA, s.r.l – Via G.G. Arrivabene, 40 – Rome. Italie.

Le Frère François : portrait vivant du Fondateur

Entrevue du Frère Giovanni Bigotto par le Frère Lluís Serra

Le Frère Giovanni Maria Bigotto, 65 ans, est né à San Giorgio di Nogaro, Udine, Italie.

Il a travaillé 33 ans à Madagascar et 7 à Nairobi, Kenya.

Actuellement il est Postulateur général à Rome, chargé des causes de sainteté de l'Institut Mariste.



Frère François (Gabriel Rivat)

NOUS SOMMES DANS L'ANNÉE DU FRÈRE FRANÇOIS. QUI ÉTAIT LE FRÈRE FRANÇOIS ?

Gabriel Rivat (Frère François) est né en 1808. À dix ans il sera le sixième frère de la Congrégation. À dix-huit ans Marcellin l'appelle à l'Hermitage comme directeur de la maison. Vite il devient son secrétaire, son conseiller, son remplaçant. De 1839 à 1860 il guide une congrégation en pleine expansion. Puis se retrouve directeur de la maison de l'Hermitage. Il meurt en 1881.

QUELS ASPECTS DE SA PERSONNALITÉ ATTIRENT LE PLUS ?

D'abord l'amour qu'il porte aux frères ; ses lettres le disent souvent et avec lui la Congrégation passe de 280 à 2086 frères. Puis la volonté d'être le portrait vivant du Fondateur. François traduit le charisme de Marcellin en structures solides : Règles, Constitutions... Ouvert à la culture, il laisse des milliers de pages où nous retrouvons Marcellin et les origines. Habile infirmier, à la fois médecin et

maman, il cultive les plantes médicinales et protège les oiseaux.

SA SPIRITUALITÉ A-T-ELLE QUELQUE CHOSE À DIRE AUX FRÈRES ET AUX LAÏCS MARISTES : HOMMES ET FEMMES ?

Selon le style de son temps, on découvre sa passion pour le Christ, sa grande confiance à Marie, son sens fraternel. Attentif aux pauvres, il les visite, leur apporte médicaments et conseils. Mystique, il dit la joie de rencontrer Dieu. Il lance le culte du Fondateur et fait de l'Hermitage le sanctuaire mariste.

TU NE CROIS PAS QU'ON SOIT TRÈS IGNORANT DE LA VIE ET DE LA PENSÉE DU FRÈRE FRANÇOIS ?

Oui, et on a des préjugés. Il est vrai que des aspects de son style ont vieilli, mais pas sa tendresse, ni l'énergie mise à servir la Congrégation. À 52 ans il était épuisé, comme Marcellin qui meurt à 51 ans.



Les Frères Giovanni et Diogène avec des frères malgaches à Nairobi

OÙ EN EST LA CAUSE DU FRÈRE FRANÇOIS ?

Le titre de vénérable reconnaît qu'il est chemin vers le Seigneur, homme d'amour, de service, d'effacement, modèle pour tout chrétien. C'est beaucoup.

Nous attendons un miracle pour la béatification.

VAUT-IL LA PEINE DE FAIRE TANT D'EFFORTS POUR OBTENIR LA CANONISATION ?

Faisons-nous beaucoup d'efforts ? La canonisation serait une grande grâce pour notre famille : un Frère Mariste canonisé, ce serait le premier !

FAIRE UNE NEUVAINES AU FRÈRE FRANÇOIS, EST-CE QUE CELA A DU SENS ?

Une neuvaine requiert une foi adulte, un cœur profondément humain qui aime la personne pour qui on prie et qui est familier du saint invoqué.

QUELS SONT LES BUTS DE CETTE ANNÉE DU FRÈRE FRANÇOIS ?

Redécouvrir François et la fraîcheur de notre identité de frères.

Le prier en faveur des vocations maristes.

S'il plaît à Dieu le miracle de la béatification... pour 2008 ?

Frère Giovanni Bigotto, Postulateur général



« POURQUOI NOUS C H E R C H E R J É S U

Marie et Joseph rentrent de la fête de Jérusalem. Jésus, âgé de 12 ans, ne va pas avec la caravane. Ses parents le cherchent et ne le trouvent pas. Ils retournent dans la ville. Ils parcourent des rues et des lieux connus. Leur angoisse se termine le troisième jour, lorsqu'ils le voient parmi les docteurs. Ses parents ne comprennent pas la réponse: « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père? », mais ils la gardent dans leur cœur. Pour nous, frères et laïcs, la chose n'est pas facile, non plus. Il est des moments où l'on dirait que Jésus disparaît, mais nous pouvons le chercher comme l'a fait Marie.

EN CHEMIN AVEC DIEU

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » Je commence ce simple article sous cette forme, car cette semaine le peuple portugais et les amateurs de football en général ont été confrontés à un événement inattendu. Quelqu'un, dans la fleur de l'âge, est mort au jeu, sans avertissement, en direct, à la télé. Confrontés à cet événement brutal, beaucoup ont commencé à chercher des explications possibles.

Dans le for intérieur de plusieurs, la question que Marthe a posée à Jésus il y a deux mille ans semble une question bien appropriée. Mais le silence s'est révélé la seule réponse compréhensible et adaptée devant le mystère de cette mort.

J'ai débuté ainsi cet article parce que je comprends que lorsque nous sommes confrontés à la question de la recherche de Dieu, nous devons d'abord prendre conscience que nous explorons un mystère. Mystère qui nous semble parfois tout proche, mais qui, d'autres fois, semble ne pouvoir vraiment être expliqué que par des mots qui expriment une grande distance.

Néanmoins, sur ce chemin compliqué et ardu de la foi, une lumière nous est indiquée, une lumière qui nous permet d'emprunter le chemin de la recherche.

Je suis conscient que Dieu est présent dans ma vie, dans les choses simples qui m'arrivent au jour le jour, et non seulement dans les grands événements. Je cherche toujours à le remercier pour les amis, les joies, le travail, la possibilité de l'avoir, ma famille, et tant d'autres choses inattendues qui m'arrivent. Je mentirais si je ne disais pas que, parfois, je fais aussi des demandes, parce que je comprends que demander est aussi un acte qui nourrit une relation entre amis. Et avec Dieu c'est aussi le sens de cette relation.

Dans cette relation, il y a aussi des moments où, parfois, j'ai comme la certitude que nous ne sommes pas proches. Quand parfois la vie m'éprouve, la question de Marthe me vient à l'esprit, comme si Dieu, pour quelques instants, avait oublié que j'existe.

Je me demande souvent si ce n'est pas plutôt nous, vous et moi, qui oublions Dieu.

Oui, parce que ma foi me dit que c'est toujours lui qui me cherche. Il est dommage que je ne puisse pas toujours en avoir la certitude. Mais, n'est-ce pas là aussi ce qui est inhérent à notre condition humaine ?

Eurico Santos

Professeur à l'Externat Mariste de Lisbonne
Province de Compostelle

AS-TU FAIT CELA ? » S C O M M E M A R I E

DIALOGUE EN GROUPE:

1- Est-ce que j'ai vécu, comme Marie, un moment d'obscurité dans ma vie spirituelle ?

2- Quelle signification et quelles conséquences l'histoire du Frère Réal a-t-elle pour notre vie ?

UNE VITALITÉ RETROUVÉE

Je pars d'une histoire que vous connaissez probablement. Un monastère traversait une période difficile. Il ne restait que cinq moines, tous âgés de plus de 70 ans. Non loin du monastère, un rabbin de la ville voisine avait aménagé un petit ermitage. Un jour, le Père Abbé qui se désolait de la mort prochaine de sa congrégation eut l'idée de rendre visite au rabbin pour lui demander s'il n'avait pas quelques conseils à lui donner pour sauver le monastère. Le rabbin ne put que compatir au sort prévisible du monastère et lui dit : « La même chose se produit dans ma ville. Presque plus personne ne vient à la synagogue. » Après avoir compati ensemble, ils lurent certains passages de la Torah. Avant de quitter l'ermitage, le Père Abbé redemanda au rabbin : « Ne pouvez-vous pas me donner le moindre conseil qui m'aiderait à sauver ma congrégation ? » « Non, je suis désolé », répondit le rabbin, « je n'ai pas de conseil à vous donner. Je peux seulement vous dire que le Messie est l'un de vous. »

De retour au monastère, les moines entourèrent le Père Abbé et lui demandèrent : « Alors, que vous a dit le rabbin ? » « Il a été incapable de m'aider. Il m'a seulement dit une chose très étrange : le Messie serait l'un d'entre nous. J'ignore ce que ça veut dire. »

Au cours des semaines qui suivirent, les vieux moines ruminèrent les paroles du rabbin. Tout en réfléchissant de la sorte, ils se mirent à faire preuve d'un grand respect dans leurs rapports mutuels, au cas où l'un d'entre eux serait le Messie. Chacun commença à traiter l'autre avec un infini respect. À leur insu, les moines semblaient irradier de leur personne et transformaient l'esprit des lieux. Le phénomène avait quelque chose d'attirant. Les gens se rendirent plus souvent au monastère. Puis, il arriva que quelques jeunes, en visite au monastère, reprirent contact avec les moines. L'un d'eux demanda s'il pouvait se joindre à eux. Puis un autre.

Grâce au cadeau du rabbin, le monastère redevint un lieu vibrant de spiritualité et de lumière.

Ces moines avaient retrouvé une vitalité, jusque là, insoupçonnée.

POURQUOI ? COMMENT ?

À chacun, chacune, d'interroger son cœur dans le secret.

Réal Cloutier fms

Provincial

Province du Canada

Des fraternités, un style contemporain de vie chrétienne



La fraternité mariste, un travail d'équipe

La spiritualité et la mission de saint Marcellin sont sources d'inspiration pour beaucoup de chrétiens, hommes et femmes. Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste offre des orientations de base et un projet de vie pour que les personnes intéressées puissent partager leur foi dans de petits groupes, appelés fraternités. De manière progressive mais constante, ces fraternités ont été créées dans différents pays du monde sur les cinq continents. La spiritualité personnelle et l'engagement social trouvent le cadre adéquat dans la fraternité mariste. On favorise ainsi la collaboration avec d'autres personnes qui partagent des objectifs semblables. Marcellin Champagnat est une inspiration pour qui veut vivre sa foi dans un contexte séculier et multiculturel. Les valeurs de la personne, comme l'amour, la foi, la solidarité, etc. sont tellement fondamentales qu'elles apparaissent au sein de

chaque culture. Pour ce motif, la personnalité de Marcellin continue d'attirer des gens de différents pays à diverses époques historiques. La vie, enracinée dans l'essentiel, n'a pas besoin de commentaires inutiles. Elle parle d'elle-même. Les fraternités maristes se laissent interpellées par saint Marcellin pour vivre plus pleinement leur foi chrétienne dans le monde contemporain.

Un groupe du Mouvement CHAMPAGNAT à caractère œcuménique

Un groupe de réflexion, de partage et de prière au Lycée Léonin de Patissia, Athènes.

Cela fait bientôt deux ans que nous, un petit groupe de frères et d'enseignants laïques, décidions de sortir du préau scolaire et des salles de classe afin de nous retrouver un peu autrement. Il s'agissait de professeurs enseignant différentes matières : cours de langue, de littérature grecque, de mathématiques, etc. Certains d'entre nous sont de dogme catholique et d'autres de dogme orthodoxe.

Ce qui nous a poussés à nous grouper, c'est le besoin vital que nous ressentions d'approfondir encore plus notre mission éducative mariste, de nous entraider afin de mieux

comprendre nos élèves, de les aider à découvrir leur personnalité et leurs espoirs et de leur permettre de surmonter leurs difficultés, en un mot, de les accompagner dans leur maturation. Ce qui pour nous apparaît très positif, c'est qu'à travers nos courtes causeries suivies de la prière, nous cultivons notre confiance à Marie, nous découvrons mieux notre saint Fondateur, nous vivons plus près du Christ.

Nous, les membres du groupe, sommes motivés par un profond et sincère désir de nous approcher le plus possible de nos élèves, surtout des plus démunis. De les écouter, de partager leurs préoccupations, dans et en dehors de l'établissement scolaire. De leur faire comprendre que « Dieu les aime et qu'Il les aime tous également. » Le moment le plus fort de nos rencontres est sans aucun doute, le moment de la prière partagée. Chaque membre rentre chez lui plus motivé, plus serein et plus fortifié, pour répondre à sa mission auprès des enfants.

Nous souhaitons que d'autres collègues, et même des élèves, viennent agrandir notre groupe. Nous espérons que le grain que nous sommes en train de semer portera des fruits.

Kostas Barkoglou

Professeur de français, membre du groupe

Marist Cityhouse, Sydney, Australie

Marist Cityhouse forme une com-



SIMPLICITÉ ET HUMILITÉ

La pratique des vertus de simplicité et d'humilité forme le troisième élément essentiel de la spiritualité de notre Fondateur. La simplicité caractérisait Marcellin Champagnat. Il était direct, enthousiaste, confiant. Il encourageait ses frères à développer les mêmes traits.

Marcellin était un homme humble ; en grandissant, il en est venu à se connaître et à s'accepter. Le Fondateur n'était pas prétentieux. De même, il nous a mis au défi, nous ses frères, d'être sincères et simples.

Les relations du Fondateur avec les enfants révèlent vite ces deux qualités. Il a exprimé son amour des enfants et des jeunes en des façons étonnamment directes. On le considérait excellent catéchiste, parlant facilement au cœur des jeunes pour rejoindre leurs préoccupations. Il se renseignait sur leur éducation et leur catéchisation ; souvent on l'entendait dire : « Je ne puis voir un enfant sans éprouver l'envie de lui faire le catéchisme, sans désirer lui faire connaître combien Jésus-Christ l'a aimé. » (V 549)

Fr. Seán Sammon, Une Révolution du Cœur, p. 63)



Saint Marcellin, une lumière pour le monde d'aujourd'hui

munauté mariste plutôt inhabituelle. On n'y trouve aucun frère mais notre but est semblable à celui de n'importe quelle communauté dans le monde, et c'est de faire connaître et aimer Jésus-Christ. Cityhouse est une communauté de six jeunes adultes qui vivent et prient ensemble. Nous sommes étudiants ou travailleurs à temps plein. Notre mission est de former une communauté d'accueil pour d'autres jeunes adultes. Notre énoncé de mission l'exprime clairement.

Cityhouse est une communauté mariste formée de jeunes adultes qui s'engagent à se soutenir les uns les autres en offrant un lieu d'accueil et d'appartenance où la spiritualité de chacun est valorisée et nourrie.

Une fois par mois nous avons une activité appelée « Porte ouverte » qui rassemble de jeunes adultes et des frères autour de notre communauté pour un temps de prière ou d'Eu-

charistie ou de conférence. Nous choisissons des sujets qui touchent nos vies et, parfois, des sujets en rapport avec le temps liturgique.

Colloque sur la Mission Mariste en Europe

Une rencontre enrichissante à Notre-Dame de l'Hermitage

À la fin de l'année 2003, nous avons eu la chance de participer à un colloque sur la Mission Mariste en Europe, organisé à l'Hermitage du 26 au 31 décembre par la Commission de la Mission du Conseil général. C'était pour nous tous, frères et laïcs, une occasion de commémorer le centenaire de la loi Combes, un moment dur pour l'Institut qui a pourtant aidé la Mission Mariste à « fleurir » dans de nouveaux pays, ce qui nous mène à être vraiment reconnaissants envers les Maristes français.

Aussi sommes-nous parvenus pendant ces quatre jours de travail intense et fructueux, à l'aide des rencontres et des propositions recueillies par groupe ou par Province, à faire une synthèse finale qui met en évidence nos aspirations et nos points de vue sur la mission mariste, face au futur, au niveau continental. À la fin de ce colloque, nous tous qui avons participé à cette rencontre enrichissante, nous nous tournons vers le Ciel pour rendre grâce de ces dons précieux que le Seigneur a offerts à la jeunesse : Saint Marcellin Champagnat et l'Institut Mariste.

Angela Sestrini

Lycée Léonin de Patissia, Athènes



Intervention du Frère Seán au Colloque européen



ACCUEILLIR LES ENFANTS

Je voudrais rappeler ici les parents qui n'hésitent pas à prendre en charge une famille nombreuse, les mères et les pères qui, au lieu d'avoir comme priorité la recherche de leur succès professionnel et de leur carrière, se préoccupent de transmettre à leurs enfants les valeurs humaines et religieuses qui donnent le sens véritable à l'existence.

Je pense avec une admiration pleine de gratitude à ceux qui prennent soin de la formation des enfants en difficulté et qui soulagent les souffrances des enfants et de leurs proches causées par les conflits et la violence, par le manque d'eau et de nourriture, par l'émigration forcée, ainsi que par les nombreuses autres formes d'injustice qui existent à travers le monde.

Face à une telle générosité, il faut néanmoins constater également l'égoïsme de ceux qui

« n'accueillent » pas les enfants.

Il existe des mineurs qui sont profondément blessés par la violence des adultes : abus sexuels, engagement dans la prostitution, implication dans le trafic et la consommation de drogue ; des enfants obligés à travailler ou enrôlés pour combattre ; des enfants innocents marqués pour toujours par la désagrégation familiale ; des petits enfants détruits par le trafic abject d'organes et d'êtres humains. Et que dire de la tragédie du sida avec ses conséquences dévastatrices en Afrique ? Il est question désormais de millions de personnes touchées par ce fléau et, parmi elles, nombreuses sont celles qui ont été contaminées dès leur naissance. L'humanité ne peut pas fermer les yeux devant un drame aussi préoccupant.

Message de Jean-Paul II pour le Carême

Champagnat, homme à la compassion agissante

Frère Eugène KABANGUKA, Provincial – Province d'Afrique Centre-Est. Kigali – Rwanda

La compassion est une bonne vertu, mais elle est stérile si elle ne mène pas à l'action contre l'injustice et tout ce qui dégrade l'homme.

Marcellin Champagnat l'a bien compris. Dès ses premiers jours à l'école, la brutalité d'un enseignant l'a révolté. Dans sa petite tête tournait la question – programme : « pourrait-on avoir des enseignants qui éduquent par amour plutôt que par contrainte ? » Ainsi plus tard allait-il émettre le principe pédagogique selon lequel « Pour éduquer les enfants il faut les aimer. » Principe concrétisé dans la « Pédagogie de la présence. » Il est contre tout ce qui humilie l'enfant.

Encore séminariste, Champagnat occupe ses vacances à affronter l'ignorance religieuse chez les enfants et les jeunes d'après la Révolution. Il ne peut en voir aucun sans éprouver l'envie de lui faire le catéchisme. L'événement décisif du 29 octobre 1816, au chevet du jeune Jean-Baptiste Montagne, agonisant sans espoir de rencontrer un Dieu aimant, sert de starter pour s'associer un groupe de jeunes qui deviendront les premiers Frères Maristes.

Les difficultés financières, les critiques acerbes des confrères et même des autorités ecclésiastiques, les suspicions de ceux qui pensent qu'il est en train de fonder une nouvelle secte, les menaces de dissolution de l'Institut naissant, les intempéries, les excès de la Révolution, etc., rien ne peut le décourager. Il est convaincu du projet : « Dieu le veut. » Il répète à ses Frères : « Quand on a Dieu pour soi, quand on ne compte que sur lui, rien n'est impossible. »

Sa confiance absolue en Marie qu'il appelle la « Bonne Mère », lui attire des vocations et son œuvre continue. Les « Semeurs d'espérance », frères et laïcs, continuent à prouver que la compassion doit être agissante si elle puise dans le cœur de Dieu.

Homme de cœur et d'action, Champagnat insiste aujourd'hui sur l'appel du 20^e Chapitre général : « **Aller de l'avant ensemble, Frères et Laïcs, de façon résolue et manifeste, en nous rapprochant davantage des enfants et des jeunes plus pauvres et exclus, à travers de nouveaux chemins d'éducation, d'évangélisation et de solidarité** » (Message n° 31). Ayons une sensibilité créative face aux besoins des enfants et des jeunes de notre temps ! Là où les familles et les gouvernements se désengagent, suscitons la joie de vivre. Et, plus nous donnons la joie aux autres, davantage nous en avons. Plus nous en sommes avares, plus nous en manquons. Et comme Champagnat, ayons un horizon assez ouvert : « Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues », disait-il.



Statue de saint Marcellin à Gualalajara, Jalisco, Mexique

PUBLICATIONS

Spiritualité apostolique mariste

Une Commission internationale, formée de 14 membres des cinq continents, s'est réunie à Rome du 12 au 16 février pour poser les bases à la rédaction d'un document qui présentera les grandes lignes de la spiritualité apostolique mariste.

Visites du Conseil général

De mars à mai, le Conseil général effectuera la visite des frères, des communautés et des œuvres de la région du Pacifique. Du 12 au 15 mai, il y aura une session du Conseil général élargi à Brisbane en Australie.

La page web de l'Institut

À l'adresse www.champagnat.org on pourra trouver la nouvelle page web de l'Institut des Frères Maristes. On y retrouvera des nouvelles d'actualité et de nombreux documents d'intérêt dans les quatre langues officielles de l'Institut.

Le rêve de Marcellin : vis-le !

Voici le slogan choisi pour la célébration de l'année vocationnelle mariste qui commencera en septembre prochain, à l'occasion de la Fête de la Nativité de Marie.

Bulletin mariste

Ce Bulletin d'information publié au moins chaque semaine est offert gratuitement par courrier électronique à toute personne intéressée. On peut y souscrire à : www.champagnat.org